L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 JUILLET 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 21 JUILLET 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

Le Travail dans l'Ile de Cuba.

On avait dit souvent, et l'on a dit pendant bien longtemps, que l'émancipation des esclaves mettrait un terme à la prospérité agricole de l'île de Cuba, que le climat tropical ferait des nègres cubains, ce qu'il a fait des nègres de St-Domingue et de la Jamaïque, des paresseux, des oisifs, ne demandant pas autre chose qu'un peu de nourriture et l'immobilité, l'immobilité continue. L'exemple d'activité et de travail donné par les nègres émancipés de la Martinique, de la Guadeloupe, de St-Christophe, ne dérangeait en rien les prédictions de ces alarmistes, parce que, disaient-ils, la faible étendue de ces îles ne permet pas aux émancipés d'aller vivre en sauvages dans des endroits reculés, en dehors de l'action possible de la police rurale, et qu'alors forcés de vivre au milieu des blancs ou dans leur voisinage immédiat, ils ne peuvent se dispenser de travailler comme eux, sous peine d'être arrêtés comme des vagabonds et des hommes à craindre. Mais il n'en sera pas ainsi dans l'île de Cuba qui a une vaste surface et qui est aux trois quarts déserte. Là les nègres émancipés trouveront au loin des solitudes à leur convenance, où ils se réfugieront pour échapper à tout travail régulier et sérieux.

On pouvait supposer en effet qu'il en serait ainsi et que ce grand acte d'émancipation, voté par les Cortes, aurait bientôt pour conséquence la ruine de la Reine des Antilles. On se trompait cependant et tout annonce, pour le moment du moins, que l'industrie agricole dans l'île de Cuba ne souffrira pas plus qu'elle n'a souffert à Porto Rico, à la Martinique, et pas plus qu'elle ne souffre aux Etats-Unis où l'assiduité du nègre libre au travail des champs était attribuée à l'âpreté d'un climat qui, pendant six mois de l'année, fait éprouver des besoins auxquels l'émancipé ne peut répondre que par le travail.

Nous trouvons aujourd'hui dans les rapports des agents consulaires des Etats-Unis en divers pays du monde, des renseignements intéressants sur le travail dans l'île de Cuba, et nous résumerons, entre autres, ceux que le consul américain à Matanzas, M. Roosevelt, a adressés au secrétaire d'Etat, à ce sujet :

Il y a dans l'île de Cuba trois classes de travailleurs, les nègres, les Chinois et les blancs. Les deux premières classes sont adonnées presque entièrement à l'agriculture, et la dernière aux industries des villes. Les nègres émancipés restent usuellement dans les campagnes et généralement dans les domaines de leurs anciens maîtres. Les Chinois ont été importés sous le système des contrats. Ils devaient travailler pendant huit ans au prix de $4.25 par mois, à la condition qu'au bout de ce temps ils seraient renvoyés dans leur pays. Le gouvernement de l'île, cependant, en vue de la rareté de la main d'œuvre, et voulant forcer les Chinois à renouveler leur contrat, dispense les planteurs de payer les frais de retour des coolies qui, faute d'argent, s'engagèrent à travailler dans l'île pour six années de plus. Mais ils furent si maltraités dans les habitations que le gouvernement lui-même se vit obligé d'interdire toute importation ultérieure de coolies, et aujourd'hui ils sont libres de contracter aux prix courants, ce qu'ils font pour la plupart car ces prix sont de beaucoup supérieurs à ceux qu'ils trouveraient en Chine.

Le prix pour le travail nègre et pour le travail chinois varie un peu suivant les localités. Les nègres sont payés de $15 à $20 par mois et les Chinois de $12 à $15, ce qui prouve indubitablement que non-seulement le nègre émancipé travaille, mais encore qu'il travaille bien ou mieux que ses concurrents de race mongole. La nourriture des travailleurs est à la charge des planteurs et coûte de 30 à 40 cents par jour. Cette nourriture consiste en riz, tasso, patates douces, maïs et bananes, avec quelques rations assez rares de poisson salé.

Le nègre préfère le maïs, et le Chinois préfère le riz. Sur presque toutes les habitations les nègres peuvent avoir un cochon, quelques volailles, et un morceau de terre à cultiver si le cœur leur en dit. Mais ils ne plantent que ce qui exige peu de soin, comme le maïs et la banane. Ils ne connaissent pas les légumes, à l'exception de quelques herbages grossiers.

Il ne leur faut qu'un rechange de linge par an, et quand ils travaillent, on les voit presque nus dans les champs.

Dans l'île de Cuba, les camps de nègres et de Chinois consistent en maisons de pierres, formant de longs parallélogrammes, avec une seule entrée. L'intérieur est divisé en deux compartiments et les chambres sont situées sur les quatre faces d'une large cour. Elles ouvrent donc sur cette cour, et n'ont pas de fenêtres. Un compartiment est pour les hommes, un autre pour les femmes, mais comme il y a libre communication entre eux, il n'existe pas de séparation pratique entre les sexes. Les Chinois y sont indifférents puisqu'ils n'ont pas de femmes de leur race. Les chambres, près de l'entrée, sont habitées par le majoral ou l'économe, qui est le contrôleur ou le gouverneur des hommes attachés à la culture. Il leur assigne leur tâche et leur administre des corrections, en vertu des instructions du maître. Ils ont un jour de la semaine pour se reposer, mais ce jour n'est pas nécessairement le dimanche. Il est déterminé par les planteurs, de manière que les nègres de deux habitations voisines n'ayant pas de récréation le même jour. Cet ordre a été établi ainsi pour empêcher des intrigues et des combinaisons aboutissant quelquefois à des insurrections dangereuses.

Ce régime de punition et de séquestration semblerait en contradiction avec les gages de $20 par mois que reçoivent les émancipés ou ceux qui ne jouissent pas encore d'une émancipation complète. S'ils sont en outre nourris, comme nous l'avons dit plus haut, aux frais du maître, [illegible] à quoi ils peuvent dépenser l'argent qu'on leur donne. Il y a [illegible] une lacune dans les renseignements donnés par le consul Roosevelt.

Les récréations des nègres sont simples et en petit nombre, dit-il; ils dansent, dorment et s'étendent à l'ombre. En dehors de cela, ils n'ont aucun amusement. Ils sont appelés au travail à cinq heures du matin et se reposent deux fois par jour pour prendre leurs repas; et à 7 heures du soir, ils sont enfermés dans leurs baraques pour la nuit. Le rapport ne nous apprend pas si les Chinois sont également soumis au même régime. On n'en [illegible]; le Chinois est laborieux, ayant l'habitude de travailler pour lui la nuit, quand, dans le jour, il a travaillé pour les autres à un gage fixe. Il est évident que cet état de choses, soit pour les nègres, soit pour les Chinois, ne durera pas longtemps. Mais en attendant, les Cubains avec ce système, ont réussi à maintenir leur industrie agricole dans laquelle ils seraient réduits à d'extrêmes privations.

Quant aux travailleurs blancs, ils ne brillent dans les fermes ou haciendas que par leur absence. Cependant on en voit quelques-uns, en très petit nombre, travailler à la terre, entre les bandes noires et les bandes jaunes. Ils sont payés de $17 à $20 par mois et reçoivent les mêmes rations que leurs compagnons de travail. Dans les villes, les blancs sont employés comme cigariers, charpentiers, maçons, commis, cochers, journaliers et pêcheurs. Leurs gages varient et il est impossible de les indiquer autrement que par approximation. Les cigariers sont payés à la tâche, ce qui leur vaut, assure-t-on, de $2 à $3,50 par jour. Les maçons et les charpentiers gagnent de $3 à $3,50 par jour; les commis, dans les magasins, gagnent $12 à $40 par mois; les cochers reçoivent de $12 à $30; les journaliers et les débardeurs de $2 à $2,50 par jour. Les domestiques de maison sont presque tous des gens de couleur et leurs gages sont fixes. Un cuisinier reçoit de $20 à $25 par mois; une femme de chambre de $18 à $22; une blanchisseuse de $25 à $35. Les commissionnaires, qui sont généralement espagnols, gagnent de $24 à $40 par mois. Tous les gages des nègres et des Chinois, dans les campagnes, sont payés sur le pied de l'or; mais dans les villes, les gages sont payés en billets de la banque d'Espagne qui perdent beaucoup, le taux courant de la prime pour l'or étant de 102 pour cent.—Dans un autre article nous parlerons de l'administration et du commerce de l'île de Cuba.

Association des presseurs de graines de coton.—Nous traduisons ainsi pour nous conformer au texte anglais, mais ce mot de *presseurs* signifie simplement les fabricants d'huile de coton. L'association se compose aujourd'hui d'une quarantaine de fabriques dont les représentants tiennent chaque année des conventions régulières pour aviser aux moyens les plus propres à développer une industrie devenue une des plus importantes du Sud. Leur dernière assemblée, qui a eu lieu le 24 mai 1881 à Cincinnati, avait été précédée de celle d'avril à la Nouvelle-Orléans en 1880 et de celle de mai à Memphis en 1878. Les huit fabriques d'huile de coton de la Louisiane, dont cinq sont établies à la Nouvelle-Orléans, étaient représentées à Cincinnati par MM. J. Aldigé, Maginnis, Duggan, Fisher, Lyman Klapp. M. Aldigé a pris une part fort active aux délibérations et son nom figure dans presque toutes les parties du procès-verbal que nous avons reçu. La convention après avoir formé divers comités pour l'expédition des affaires, savoir : le comité général, le comité de statistique, le comité des tourteaux, le comité d'huile, le comité de tonnelage, et le comité sur le mauvais emploi des sacs, a procédé à la nomination des officiers de l'association pour l'année suivante, lesquels officiers sont : M. Jules Aldigé, comme président, M. John N. Lewis, comme vice-président, M. J. H. Duggan, comme secrétaire et trésorier. La convention a décidé que la prochaine réunion aurait lieu à New-York en juin 1882, laissant au Président le soin de fixer la date et le chargeant d'adresser aux membres des lettres de convocation.

Important.—C'est toujours avec plaisir que nous notons les arrivages importants dans notre ville. Ainsi nous apprenons qu'il arrive, par le Cromwell line, samedi prochain, une immense facture de plus de 300 caisses de souliers en tous genres, tous destinés à l'Etoile Rouge. C'est la première expédition de M. Duriez, cette saison. Ce monsieur est dans les centres manufacturiers depuis peu et nous voyons avec plaisir qu'il ne perd pas son temps. Les hautes nouveautés se fabriquent activement et sous peu nous aurons le plaisir d'en voir des échantillons. Allons, l'Etoile Rouge prépare de beaux jours à sa clientèle et il est certain qu'elle ne lui fera pas défaut.

MM. Hoey & O'Connor désirent acheter une maison rue de l'Esplanade. Voyez l'annonce.

TUNISIE.

L'assassinat du capitaine Mattei.

Tunisie, 4 juillet, 1 h, 30 soir.

L'enquête sur l'assassinat du capitaine Mattei se poursuit activement. M. Roustan, qui de minuit à quatre heures a été tenu au courant par le télégraphe était à Manouba dès quatre heures. Aussitôt après que l'assassinat a été commis, au milieu d'une nuit obscure, un peu avant neuf heures, une émotion s'est emparée des soldats infirmiers qui ont pris les armes et ont tiré des coups de fusils.

Le 27e bataillon de chasseurs à pied, caserné à la villa Keredine, croyant à une attaque, a pris les armes; l'attitude ferme et prudente du commandant du bataillon a empêché l'émotion première de prendre de plus grandes proportions.

Le meurtrier s'est servi d'un fusil Lefaucheux à deux coup; il n'y a plus de doute possible, car une cartouche a été retrouvée aujourd'hui dans un bois d'oliviers vers lequel l'assassin a dû fuir.

Tunisie, 5 juillet, 10 h. matin.

L'enterrement du capitaine Mattei a lieu en ce moment. Les troupes tunisiennes forment la haie. Des détachements français précèdent et suivent le cortège avec la fanfare du 27e chasseurs à pied. M. Roustan, le général Maurand, de nombreux officiers, y assistent. La foule est considérable.

Le télégraphe allait hier jusqu'à Medhia. Cette nuit il a été coupé. On ne communique même plus avec Sousse. Il est probable que le bombardement de Sfax a eu lieu hier; sinon il commencera aujourd'hui. Cela dépend de l'heure à laquelle l'ordre de bombarder est arrivé au commandant du cuirassé Alma.

Tunis, 5 juillet, 10 h. 5 matin.

Le corps du capitaine Mattei, transporté ce matin à 7 heures du palais Kérédine à la gare de Manouba, est arrivé à Tunis à 8 heures.

Le général Maurand et tous les officiers non retenus par le service ont voulu accompagner le corps jusqu'au cimetière.

Une compagnie de chasseurs à pied, deux batteries d'artillerie, un peloton de chasseurs d'Afrique, commandés pour ce service, étaient venus par le chemin de fer.

Le gouvernement beylical avait commandé 150 hommes, conduits par un colonel, pour assister à la cérémonie.

Les soldats français, musique en tête, ouvraient la marche. Les soldats du bey formaient la haie.

Le deuil était conduit par M. Roustan, le général Maurand et le capitaine Peyrolle.

Toute la colonie française était présente. On peut évaluer à 15,000 le nombre des personnes massées sur les trottoirs.

A l'arrivée du corps, l'église était déjà envahie par plus de 500 personnes. Une messe solennelle a été dite par le supérieur. La musique du 27e a joué plusieurs morceaux. L'absoute a été donnée à l'entrée de la chapelle du cimetière.

Aussitôt la cérémonie terminée, le corps a été porté dans la chapelle, où deux discours ont été prononcés, l'un par le général Maurand, et l'autre par le capitaine Peyrolle.

A la sortie, les soldats du bey ont tiré trois feux de peloton. Le colonel Ben-Amar commandait.

Nos soldats se sont rendus à pied à la Manouba. La musique a exécuté plusieurs morceaux en traversant la ville.

Tunis, 4 juillet, 11 h. matin.

Le général Maurand a fait en quelques phrases l'éloge de Mattei. Il a dit que c'était un officier distingué qui était appelé à une haute situation militaire. Au début de la campagne, Mattei demanda à aller en Tunisie et fut nommé à l'état-major de la quatrième brigade.

Nouvelles Télégraphiques.

France et Espagne.

On mande au *Herald* par le câble :

Paris, 16 juillet.—Le sentiment d'hostilité envers la France est encore très prononcé par suite de l'opposition des journaux conservateurs qui font de leur mieux pour attiser le feu dans l'intérêt du parti, espérant embarrasser Sagasta et provoquer l'intervention de l'Espagne au Maroc. L'éventualité d'une guerre avec la France est ouvertement discutée dans les cafés de Madrid et même les prochaines élections sont oubliées pour le moment. Le gouvernement espagnol semble toutefois avoir des dispositions pacifiques.

La revue annuelle.

Paris, 17 juillet.—Les journaux de Paris, presque sans exception, demandent la suppression de la revue annuelle, qu'ils déclarent inutile au point de vue militaire, et cruelle pour les troupes qui y prennent part.

Condamnation de Lemaitre.

Paris, 17 juillet.—Le nommé Lemaître, jeune homme de quinze ans, qui [illegible] au mois de février dernier un petit garçon de dix ans nommé Schoenen, qu'il n'avait jamais vu auparavant, a passé vendredi en cour d'assises et a été condamné à vingt ans de travaux forcés et à dix ans de surveillance, le maximum de la peine pour les criminels au-dessous de seize ans. Lemaître a prétendu dans sa défense qu'il avait commis le crime sous l'influence d'une impulsion irrésistible.

Retour du prince Alexandre de Bulgarie.

Sofia, 17 juillet—Le prince Alexandre est de retour dans cette ville. Il a été acclamé à son arrivée avec enthousiasme par une foule immense qui remplissait les rues. Les maisons étaient pavoisées et la ville a été brillamment illuminée dans la soirée.

Le suppléant de Bismark.

Berlin, 17 juillet.—Le comte de Hatzfeldt a pris la direction des affaires étrangères en l'absence du prince de Bismark.

La revue de Windsor et l'opinion allemande.

Londres, 17 juillet.—On télégraphie de Berlin : "Les partisans de la substitution du service militaire biennal au service militaire triennal parlent en termes favorables de la revue de Windsor et de l'importance des volontaires anglais. La *Tribune* se dit en mesure d'affirmer que le prince Frédéric-Guillaume a déclaré que la revue avait été admirable sous tous les rapports, et que certains bataillons ne pouvaient être distingués des troupes régulières."

Un homme à la mer.

Berlin, 17 juillet.—Le comte Tyszkiewicz, ancien attaché de l'ambassade d'Allemagne à Londres, qui était tombé en disgrâce et n'avait échappé à la justice que par l'intervention de l'ambassadeur d'Allemagne, qui avait excipé de l'inviolabilité diplomatique, a été renvoyé de l'armée et dégradé des rangs de la noblesse.

Bazaine.—On se rappelle que, pendant le siège de Metz, l'ex-maréchal Bazaine avait attaché à son service un espion prussien du nom de Régnier.

Cet homme, qui a disparu de France pendant le procès de Trianon, au moment où M. le duc d'Aumale allait le faire arrêter, n'est pas mort, ainsi que plusieurs de nos confrères l'ont annoncé. Après s'être réfugié tout naturellement en Prusse, il est allé retrouver à Madrid son ancien maître.

On sait que ce dernier, que les tribunaux militaires ont déclaré traître à la patrie, a fait annoncer par plusieurs feuilles réactionnaires qu'il allait publier, sous le titre : *Mon dossier*, la relation complète du siège de Metz et de la capitulation de cette ville.

C'est sans aucun doute pour ne laisser échapper aucun détail de sa trahison, que l'ex-maréchal Bazaine a demandé la collaboration de cet homme avec lequel les Prussiens eux-mêmes n'ont pas voulu frayer.

Un incendie.—Horribles détails.—Les journaux de Rouen, à la date du 5, donnent les détails suivants sur l'incendie qu'une dépêche nous signalait hier.

Le feu s'est déclaré dans un magasin de couleurs, situé rue de la République, à l'encoignure de la rue Saint-Nicolas.

En moins d'un instant, la boutique était remplie de flammes qui, gagnant l'escalier, s'élevaient jusqu'au cinquième étage, coupant toute retraite aux locataires de la maison.

A cet instant, le propriétaire du magasin, M. Glaçon, sortait affolé, suivi de sa femme et de l'un des garçons en criant : Au feu !

Mais il était déjà trop tard, et les femmes, au nombre de neuf, qui travaillaient aux différents étages, ne devaient plus songer à se sauver par l'escalier. Ces malheureuses suffoquées par la chaleur et la fumée, s'agitaient désespérément aux fenêtres, appelant en vain au secours.

Alors se produisit un spectacle indescriptible. Les unes avec des échelles, les autres avec des toiles; d'autres enfin, mais en plus petit nombre ceux-là, avec des matelas, et les femmes rendues folles par la peur, se jetaient dans la rue, du second, du troisième et même du toit de la maison.

La chaleur était tellement intense, que le pied de ces échelles prenait feu dès qu'elles étaient approchées du magasin.

Alors, voyant qu'il était impossible de sauver ces femmes, la foule qui accourait de toutes parts leur cria de se jeter. Les quelques matelas qu'on avait pu recueillir prirent feu.

Deux femmes, voulant se jeter d'une fenêtre du troisième étage, restèrent accrochées par leurs jupes à l'appui de la croisée pendant quelques secondes. Mais bientôt l'étoffe céda et elles roulaient dans le vide.

L'une d'elles tomba sur le matelas et ne se fit pas de graves blessures apparentes du moins; mais pour la seconde le corps seul porta sur le matelas et la tête fut fracassée sur l'arête du trottoir.

Pendant ce temps, deux autres infortunées, espérant sans doute pouvoir se sauver par les maisons voisines, coururent dans la gouttière; mais ne trouvant pas d'issue, après s'être accrochées quelques instants de leurs mains crispées au rebord du toit, elles se laissaient glisser le long de la maison en feu. En touchant terre, l'une d'elles se tuait sur le coup.

L'autre se releva presque aussitôt, elle poussait des cris horribles, appelant avec désespoir son enfant resté dans la fournaise.

Une couturière qui demeurait au premier étage sortit on ne sait pas encore comment de la boutique, en poussant des cris affreux et traversa la rue en courant, voulant se jeter dans la rivière de Robec. Ses vêtements flambaient sur elle et ses cheveux enflammés lui brûlaient la tête et la figure. Quelques hommes se précipitèrent sur elle et, malgré sa résistance, la roulèrent dans un matelas, étouffant les flammes.

Tout ce drame s'était passé en l'espace de quelques minutes, et la rapidité avec laquelle le fléau s'est développé a rendu les secours impuissants, si prompts qu'ils aient été.

Voici, d'après les premiers renseignements, comment le feu aurait pris naissance.

L'un des garçons de magasin de M. Glaçon était occupé à faire des flammes de Bengale dans un laboratoire.

A un moment, voulant s'assurer de quelle couleur étaient les flammes, il prit une pincée de poudre qu'il enflamma. Le feu se communiqua aussitôt à un tas de poudre de 7 kilogrammes environ qui se trouvait sur la table, et, au même instant, gagnait des bonbonnes d'essence et mit le feu au parquet.

On a dû se borner à faire la part du feu et à protéger les maisons voisines, qui n'ont été qu'endommagées.

—Oh! les femmes!

Un artiste, qui a la passion de la gloire, a, par malheur, une femme qui est folle de lui, et qui ne veut pas le quitter d'une semelle.... En vain, il lui dit qu'il faut qu'il pense à la postérité;—elle lui répète, en le regardant amoureusement :

—Ingrat, je t'en donnerai, moi, de la postérité!

—Echo de Sorbonne;

Il s'agit d'acoustique.

L'Examinateur—Combien distingue-t-on d'octaves?

Le Candidat — Octave Feuillet, Octave....

L'Examinateur — Ça suffit .... Allez vous asseoir.

RUSSIE.

Curieuse correspondance.

Un correspondant parisien raconte son entrevue avec un de ses amis arrivant de Russie. Après différentes considérations sur la situation générale de l'Empire et la force du nihilisme, le touriste aborde une question toute d'actualité: ce que fera le gouvernement russe pour éloigner les dangers qui se réunissent à l'intérieur. Nous publions cette correspondance sous forme de dialogue en laissant au touriste toute la responsabilité de ses appréciations :

Il y a dans cette famille des Romanoff deux veines bien caractérisées, celle des aînés et celle des cadets...... Nicolas Ier était un cadet...... Alexandre III est un cadet...... Les rêveurs, les humanitaires étaient des aînés.... Alexandre Ier.... Alexandre II.... Alexandre III sera un czar à poigne......

—Est-il entouré d'hommes capables...?

—"D'hommes d'exécution......et parmi eux il y a une tête......Ignatieff! Je ne sais pas s'il sauvera son maître, mais il sera certainement un danger pour l'Europe..... Toute sa politique consiste à tourner les visées de la Russie vers l'extérieur! Il disait un jour à Alexandre II: "Croyez-moi, sire, le tombeau des nihilistes et des constitutionnels (il ne fait pas de différence entre eux) le tombeau de tous vos ennemis est à Constantinople." Et il est toujours convaincu que si Alexandre II avait suivi ses conseils, il ne serait pas mort dans une rue de St-Pétersbourg, sous les coups de quelques malheureux fanatiques.

—"Et il a une très grande influence sur son nouveau maître?

—"Une influence énorme.... Tous deux sont d'ardents partisans du panslavisme et Ignatieff a précisément été disgracié sous le règne précédent pour avoir été en relations trop intimes avec le grand-duc Héritier.

—"Croyez-vous à des actes prochains du côté extérieur....

—"Sous un régime aussi complètement autocratique que celui de la Russie, tout dépend d'un coup de tête.... L'heure viendra, j'en suis convaincu.... Mais il faut consulter un peu la situation générale, et la récente alliance de l'Autriche et de l'Allemagne doit avoir contrarié Ignatieff.... Lorsqu'il est arrivé aux affaires, il a eu un mot caractéristique : "Bismarck s'est trop pressé."

—Oui, mais enfin, Bismarck s'étant trop pressé, la situation devient délicate....

—D'autant plus que l'Angleterre a l'œil ouvert et que la France ne veut pas sortir de son recueillement.... Mais il y a telle circonstance qui peut précipiter les solutions.... il dépend peut-être des nihilistes de faire avancer l'heure sur la pendule impériale.... Et puis après cela on comptera sur l'imprévu qui joue une si grand rôle dans les révolutions d'un peuple Bohémien et artiste comme le peuple Russe.

—Mais c'est une catastrophe que vous nous annoncez là....

—Catastrophe en Russie ou en Europe.... Ignatieff préférera une catastrophe Européenne....

—Mais cela ne s'accorde guère avec ce que vous me disiez de l'attachement de la masse russe pour son Empereur....

—Il n'y a rien là de discordant. Souvenez-vous que toutes les révolutions politiques en Russie ont été jusqu'ici des tragédies de surface et dont l'intérêt n'a jamais pénétré dans les entrailles de la nation.... Il faut occuper une noblesse oisive et corrompue.... Ignatieff la jettera sur les champs de bataille.....

—Vous m'effrayez.....

—Je vous parle en homme qui vient de voir les choses de près.... Et maintenant vous comprenez pourquoi la dernière recommandation faite par Beaconsfield à lord Salisbury a été celle-ci : "Croyez-moi, mon cher lord, si jamais vous revenez aux affaires, choisissez un bon ambassadeur à Saint-Pétersbourg...."

—Et peut-on compter sur l'ambassadeur actuel....

—A peine.... Gladstone n'a jamais eu la main aussi heureuse que Beaconsfield! Lord Dufferin est plus vigilant qu'habile.... Sa surveillance est même tellement lourde et apparente qu'elle a plus d'une fois excité les rires de la Cour. Les Russes ont l'épigramme vive et tranchante et l'envoyé d'Angleterre ne quittera les bords de la Newa que lardé de bons mots.

—La situation du général Chanzy doit être aussi passablement difficile.

—Mais non.... Il ne sort pas de la réserve politique qui est partout la consigne de la France et il se contente de se faire bien agréer personnellement; il y réussit d'une manière complète. Il est en aussi bons termes avec Alexandre III qu'avec son père. Le pas donnant, ces bons rapports pourraient nous être utiles. C'est le futur contingent.... que de grandes résolutions soient prises.... L'Angleterre est nécessairement hostile.... L'Allemagne est empêtrée dans ses liens avec l'Autriche-Hongrie. La France est libre de toutes façons et Dieu est grand.... A St-Pétersbourg, on l'en a le flair très fin, on sent bien tout cela d'avance et là est le secret de l'accueil excellent que reçoit partout le général Chanzy.... mais sans des démonstrations de surface, il y a bien eu quelques confidences intimes, et M. Barthélemy Saint-Hilaire a dû en savoir quelque chose au dernier voyage du général à Paris....

—M. Barthélemy Saint Hilaire n'est pas homme à en abuser.

—Oh! sans doute, reprit mon ami en souriant.... mais les ministres des affaires étrangères ne sont pas éternels, surtout en France....

—Vous m'expliquez ainsi l'intimité des relations du prince Orloff avec Gambetta.

—Oui.... oui.... partout en Europe, en Russie comme ailleurs, on est convaincu que Gambetta comprend mieux que nos gouvernants actuels les intérêts de la France à l'extérieur..... mais Gambetta, c'est l'avenir, et l'on attend. Ah! si vous saviez toutes les demi-confidences que j'ai reçues à ce sujet.... on me prenait pour un diplomate.... Du reste, on est généralement plein d'effusion avec les Français.

—Vous revenez donc de votre voyage plein d'espérance.....

—D'espérances ou d'illusions.... choisissez.

—Permettez-moi de mettre la main sur le meilleur lot?

—Soit.... et donnons-nous rendez-vous dans la mosquée de Sainte-Sophie le jour où nous y trouverons les clefs de Strasbourg et de Metz....

—Vive la France!

—Ah! c'est bon de rêver.

—Surtout quand les rêves sont si doux!....

ALF. LECOMTE.

Mlle Suzanne Pic, qui vient d'être engagée à l'Odéon, est une habituée du cours de M. Caro.

L'aimable académicien disait, l'autre jour, à ses charmantes auditrices :

—Des Pic tels que vous ferait perdre le carte à des Caro tels que moi.

Est-ce que le cœur serait donc de la partie? a observé Mlle Pic en riant.

—Dans un cercle politique :

Chacun cause de ses projets électoraux; il va sans dire que toutes les personnes présentes ont au moins une arrière-pensée de candidature.

—Et vous? demande-t-on à Taupin, dans quel collège vous présenterez-vous?

—Dans un collège de jeunes filles! réplique froidement l'aimable fantaisiste.

Une spirituelle enseigne lue sur la boutique d'un chapelier :

"L'homme absurde est celui qui ne change jamais."

La maison E. Werlein est [illegible] des instruments [illegible] de Chickering, [illegible] les plus recherchés [illegible] sous l'abri de toute [illegible]. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, ceux-ci voudront acheter en gros.

Librairie Française.—Cet établissement, tenu par M. H. Billard, au coin des rues Chartres et Bienville, offre son assortiment ordinaire qui est immense, reçoit toujours des œuvres [illegible] et de [illegible] d'intérêt. Nous citerons le traité des accouchements de Cazeaux, l'officine de Dorvault, le Formulaire magistral de Bouchardat, le médecine des familles de St-Vincent, et beaucoup d'autres ouvrages qui ont une grande réputation. On sait encore que la maison Billard a l'agence générale de tous les journaux français et qu'elle reçoit des abonnements pour lesquels des primes gratuites sont accordées. Elle reçoit encore des abonnements à la lecture et se charge de toutes sortes de travaux à façon.

Echauffourée à la caserne de la Courtille.—Avant-hier, vers neuf heures du soir, un fort rassemblement s'était formé devant la caserne de la Courtille, à Paris; il avait été occasionné par l'enlèvement d'une affiche relative à la Fête du 14 Juillet, qui avait été placardée sur la muraille de cette caserne par ordre du maire du 11e arrondissement.

L'adjudant de service la fit enlever, croyant être dans son droit, car la loi défend d'apposer des placards sur les monuments de l'Etat.

Aussitôt une foule de 1.500 à 2,000 personnes s'attroupa devant la porte de la caserne et protesta en criant : "Enlevez l'adjudant." Ce sous-officier fit aussitôt sortir les hommes de garde, baïonnette au canon et au pas de course.

Pour éviter toute échauffourée regrettable, le capitaine commandant la caserne envoya chercher à la mairie une deuxième affiche qui fut collée à la place de la première, et adressa aux assistants quelques paroles de conciliation. Cette mesure calma la foule qui se dispersa peu à peu, sans aucune nouvelle protestation.

Petite joyeuseté téléphonique.—Un Bruxellois se promenade rencontre une vieille tante de province, qui vient de débarquer à la gare du Nord,—une vieille personne sèche, désagréable, avare, fâcheuse sous tous les rapports, mais à laquelle il accorde pourtant une apparente vénération, due à certaine détaille d'héritage.

Exclamation du monsieur :

"Ah! ma tante, quel plaisir! Que je suis enchanté de vous voir! Vous déjeunez avec nous?"

"J'allais chez toi pour cela, mon garçon."

"Eh bien, nous allons prévenir ma femme par téléphone; je vous montrerai ce que c'est."

Notre Bruxellois entre chez un ami, abonné comme lui aux communications téléphoniques, conduit la vieille personne devant l'appareil, lui applique le mécanisme, demande communication pour son domicile, appelle sa femme, et mettant l'appareil à l'oreille de la tante :

"Tenez, lui dit-il, je vais questionner : vous entendrez la réponse vous-même!"

Alors, il s'écrie à haute et intelligible voix :

"Nathalie! ... je viens de rencontrer tante Séraphine!.... As-tu à déjeuner pour nous?"

Et la tante Séraphine, épouvantée, entend la voix d'une épouse irritée et d'une nièce peu respectueuse lui grondir à l'oreille :

"Imbécile!.... tu ne vas pas m'amener cette vieille pimbêche ici, n'est-ce pas? Fais-la manger en ville et tâche de la remballer le plus tôt possible!"

...Le soir, tante Séraphine a fait appeler son notaire et a eu un long entretien avec lui.

Excursion maritime.—M. Jules Verne est arrivé, avant-hier, à Kiel, en Prusse, à bord de son yacht à vapeur le *Saint-Michel*. Il est accompagné de quelques amis, et va prochainement repartir pour faire une tournée en Danemark, en Suède et en Norwège.

M. Jules Verne veut remonter la côte de cette dernière contrée et voir d'aussi près qu'il le pourra—mais en observant les règles de la prudence—le célèbre gouffre du Maelstrom.

Décédé, hier matin, à 4 heures moins un quart à l'âge de 46 ans, ALEXANDRE HAUSSE, né à Rebeyle-Neuve, Province de Luxembourg, Belgique, et résidant de cette ville depuis 30 ans.

Décédé hier matin à 10 heures, à l'âge de 25 ans et 25 jours, LOUIS RANSON jr. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin jeudi à 9 heures et demie. Le convoi partira de la résidence de son père, capitaine Louis Ranson, encoignure Dauphine et Flood. Le convoi passera à l'encoignure des rues Rampart et Esplanade à 10 heures et demie.

Le St Charles Herald est prié de reproduire.

Southern Yatch Club

COURSE POUR UNE COUPE DE DEFI

Remise à JEUDI 21 JUILLET.

La course commencera à 1:30 p. m.

A. H. HARRIS, Secrétaire.

21 juil—1f

On demande à acheter

UNE MAISON de dimension moyenne, en préférence une maison cottage rue de l'Esplanade. S'adresser à MM. Hoey & O'Connor, 17 rue Carondelet. 21 juil—4f

Demande d'emploi.

UN Distillateur-Liquoriste désire trouver un emploi comme tel. Il peut donner des recommandations satisfaisantes. S'adresser à P. O. Box 1409. 20 juil—3f

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

6avril—PP

ATTENDU

—PAR—

ALPHONSE ET MARIE

EN DOUANE ET EN MAGASIN

A VENDRE PAR

B. TREMOULET,

No. 7 RUE DECATUR, No. 7.

108 Barriques Vin Rouge Cussolmoren.
27 .. .. Bergerac.
175 .. Vins Fins.

Chât. d'Issan, Chât. Lalande,
Chât. La Lagune, Chât. La Tour St-Estèphe,
Chât. Clerc Milon, Chât. Daisac,
Chât. Vernous, Chât. Raymond Arsina,
Pichet Canon, Blanquefort,
Margaux-Médoc, Ludon Médoc,
St-Emilion, Fronsac,
Bouzy, Montferrand,
Haut Santernes, Graves.

8 barriques Château Pape Clément d'origine.

300 caisses Sardines nouvelle pêche "Pamard."

251 caisses Cerises à l'eau de vie "Durandin."

105 caisses Vins Fins, rouges et blancs d'origine.

Chât. Latte, Margaux, Malescot, .. Clément, (vente du Pape Clément.) .. Yquem, Guiraud, Coutet. .. Ramenon, Beyne-Vigneau, Peyraguey &c. 16,000 bouteilles Vins Rouges et Blancs diverses qualités.

155 caisses Petit Pois, moyens fins, extra fins.

[illegible] caisses Champagnes, Billet et autres. [illegible] caisses Huile d'Olive de choix "J. Prom & Cie.

15 Bonbonnes Huile de Provence.
100 caisses Fruits à l'Eau de Vie.
100 caisses Vermouth N. P. & Cie
[illegible] caisses Cognac, J. Prom & Cie., "20 ans."
.. .. L. Fabre, &c., &c.
—AUSSI—

VINS DE CALIFORNIE,

CLARET, ZINFANDEL, HOCK, MUSCAT, ANGELICA, PORT.

CHAMPAGNES, BIERES, SHERRY, MADERE, WHISKIES, BITTERS.

Vins et liqueurs de toutes sortes.

16 juil—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 20 JUILLET—CLASSE No 170.

Tirage de 4 heures P. M

36 34 60 73 63 11 5 7 17. 61 25 26 27

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage, nous apposons notre signature le 20 juillet 1881—4 heures P. M.

[illegible]

Commissaires

Les noms de nos tirages quotidiens, [illegible] dans tous nos [illegible].

Divertissement renvoyé.

Crescent City Uniform Division No. 2.

Knights of Pythias.

Parade et Fête Champêtre AU

JARDIN DE CARROLLTON,

Mercredi soir, 26 juillet 1881.

COMITE D'ARRANGEMENTS.

J. H. WEINBURTER, Chairman.
Jno. A. McLean, A. D. Hefeline,
F. Downey, A. Rosenberg.
L. H. Klevers.

Les billets et invitations émis pour le 13 juillet sont valides pour la soirée du 27. Des demandes d'invitations peuvent être obtenues des membres ou au No 113 rue Gravier, bureau du Southern Knight, et coin Conti et Passage de la Bourse, chez J. J. Wetzfarter.

Billets, 50 CENTS.

17 juillet—17.20.24.27

Bureau de l'Importer's Bonded Warehouse Co., coin des rues Conti et Peters.—Nlle Orléans, 19 juillet 1881 — L'assemblée régulière bi-annuelle des actionnaires de la compagnie aura lieu à ce bureau LUNDI, 25 juillet 1881, à 7 heures du soir.

P. A. CONAND, Secrétaire.

20 juil—au 25

Bureaux de la Louisiana Life Insurance Co. — Nlle-Orléans, 19 juillet 1881. — Par ordre de la direction une assemblée générale des actionnaires de cette Association est convoquée pour VENDREDI, le 19e jour d'août prochain d'après la section 12 de la charte, pour prendre en considération les affaires qui seront alors soumises.

JNO. GLYNN Jr., Secrétaire.

20 juil—31 15 19 août

Avis.

ON demande une DAME de 25 à 40 ans, parlant français et anglais, et pouvant faire la cuisine et servir dans une grocerie, sachant lire et écrire. S'adresser à la boite de poste No 1034. De bonnes recommandations sont requises.

20 juil—4f

LE DOCTEUR BOUDANEZ,

De retour à la Nouvelle-Orléans,

A l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il a repris l'exercice de sa profession. CONSULTATIONS tous les jours de 8 à 9 A. M. et de 2 à 3 P. M., à son domicile rue de la Douane 179, entre Remparts et Bourgogne.

19juil—6f

L'UNION FRANÇAISE.

Assemblée-Générale Extraordinaire.

MESSIEURS les Sociétaires sont prévenus qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu DIMANCHE, 24 du courant, à la salle de la PARFAITE UNION, rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe. La séance sera ouverte à midi précis.

Objets de l'assemblée :
1o Achat d'un immeuble.
2o Clause à introduire dans la constitution.

Pour l'instruction des membres, nous exposons l'article suivant de la Constitution de la Société :

TITRE XI—Art. 2—Ne seront admis aux assemblées-générales que les sociétaires qui ne seront pas en retard de plus de trois mois de cotisation.

Les retardataires pourront se mettre en règle avec le caissier avant ou le jour même de l'assemblée au local de la réunion.

On devra présenter à la porte la lettre de convocation.

Le but de l'assemblée étant d'une grande importance pour l'avenir de la société, messieurs les membres sont instamment priés d'être ponctuels. MM. les Présidents des Sociétés françaises sont cordialement invités.

Par ordre du Conseil de Direction.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
A. DALCOUR, Secrétaire protem.

17 juil—7f.

New-Orleans Spanish Fort and Lake Railroad.—Nlle-Orléans 16 juillet 1881. A partir d'aujourd'hui, DIMANCHE 17 juillet, le prix du passage sur cette route sera de QUINZE CENTS, aller et retour.

J. M. SEIXAS, Président.

16 juil..7f.

Bureaux de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans — Nouvelle-Orléans, 14 juillet 1881—A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu de payer sur demande, le dividende semi annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

17 juillet—15f

Bureau du New Louisiana Jockey Club, No 164 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 16 juillet 1881—Les membres du New Louisiana Jockey Club de la Louisiane sont, par l'avis présent, informés qu'un concert-promenade et une soirée dansante auront lieu le JEUDI, 21 juillet 1881. Chaque membre a droit à cinq invitations qui seront livrées sur demande.

G. W. NOTT, Secrétaire.

17juil—3f

Bureau de la Compagnie d'Assurance Germania, rue du Camp, No 51. Nouvelle-Orléans, 14 juillet 1881—A une réunion régulière du Bureau tenue ce jour, il a été résolu de payer un dividende semi-annuel de 5 pour cent, aux actionnaires sur demande.

E. MAIER, secrétaire.

17 juil—7f

Banque Mutuelle. — Nlle-Orléans, 30 juin 1881.—A une réunion de la Direction, tenue le 28 du courant, il a été résolu de déclarer un dividende de quatre pour cent payable aux actionnaires sur demande.

JOSEPH MITCHEL, Caissier.

1er juil—1m

AVIS.—Bureau de la Compagnie d'Assurance du Peuple.—Nlle-Orléans, 13 juillet 1881.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu le MARDI, 26 juillet, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M., au bureau de la Compagnie, 10 rue Carondelet.

P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

14 juil—au 26

AVIS.—Salle de la Compagnie de Pompe à vapeur Eagle No 7.—Nouvelle-Orléans, 6 juillet 1881.—Au tirage de la loterie du cheval, qui a eu lieu à la maison de pompe, dimanche, 3 juillet 1881, le

Billet No. 219

a gagné le prix. Le détenteur du dit billet est invité à réclamer le cheval dont la compagnie ne se tient plus responsable. Le cheval sera gardé par la compagnie aux risques et péril et aux frais du propriétaire pendant les quinze jours qui suivront la publication de cet avis.

Par ordre de

JAS. W. KENNEDY, président.
G. GAST, secrétaire.

7juil—7,13,31

Mlle B. de Miranda

A L'HONNEUR d'annoncer qu'elle continuera à donner des LEÇONS D'ESPAGNOL à un prix très réduit, soit à domicile ou chez elle, Jackson St, encoignure Magazine (cigare store.)

17juil—3f

On demande

A ACHETER à bon marché, pour du comptant, un terrain propre à y construire ou un cottage ayant quatre pièces dans le carré de logis, en bon état et situé dans les limites des rues Remparts, Prieur, Ste-Anne et Kerlerec. Adressez les communications à "PURCHASER", au bureau de l'ABEILLE, y mentionnant le prix.

17 juil—4f

Bureau du Percepteur de Taxes,

District inférieur — No 47 rue St-Louis.

Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1881.

CONFORMEMENT à la section 25 de l'article 77 de 1880, avis est ici donné aux contribuables du district inférieur, que les taxes assessées en l'année 1881, sont ascensées sur les tableaux de taxes enregistrés en mon bureau et en le bureau des hypothèques de la paroisse; qu'elles sont dues maintenant et que le 31 décembre 1881 elles seront placées sur la liste des taxes arriérées et seront sujettes à un intérêt de 8 0/0 par an à partir de cette date jusqu'à ce qu'elles soient vendues comme le prescrit l'article 210 de la Constitution. Les personnes désirant s'épargner l'intérêt et des frais sont invitées à venir de suite acquitter leurs taxes.

P. L. BOUNY, percepteur de taxes du district inférieur. 17 juil - 17,20,24,27.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

EPICERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest,

AUX MAGASINS BLEUS,

Coin Vieille-Levée et Bienville.

19 juil, 31—1an. Nlle-Orléans.

FRANTZ W. H. OPITZ.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.

Montres, bijouterie,

65 rue Royale,

Entre Bienville et Conti

Nlle-Orléans,

BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.

DIAMANTS.

N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.

Vacat—30 1er Mev

PRETS D'ARGENT.

LES personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantageux de s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 42, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1836. Possédant d'amples capitaux, le propriétaire peut garder les gages un an sans les déclarer forfaits et offrir des avantages spéciaux dans les cas de prêts en un temps donné.

8juil—1an

GODCHAUX.

VETEMENTS

—ET—

ARTICLES de TOILETTE

Pour hommes, jeunes gens et enfants.

"Un magnifique assortiment de VETEMENTS POUR TRAVAIL, genres élégants et uniques, coupes parfaites. Assortiment complet de Vestes de coutil blanc et de Marseille, pantalons de bureau et pantalons de travail.

Nos vêtements d'été les plus récents.

"Les serges de l'Inde et Diagonal." Les vêtements les plus frais qu'il y ait.

LEON GODCHAUX,

51 & 53 RUE DU CANAL.

5juil—

Université Vanderbilt.

NASHVILLE, Tenn.

Session 1881-82.

LES Départements Académiques, Biblique et de Droit ouvrent le 1er septembre, les départements Médical, Dentaire et Pharmaceutique, le 1er octobre 1881. Les prix des cours sont comme suit: Département Académique, $66; Biblique, $15, de Droit, $100; de Médecine, $65; Dentaire, $90; Pharmaceutique, $65. Dix privilèges de suivre les cours valant $100 chacun, ont été accordées aux étudiants méritants à la clôture de la dernière session. Quatre "Graduate Fellowship" valant $300 chacun et deux "Post Graduate Fellowships, valant $500 chacun, ont également été accordées.

Les divers chaires de l'Université sont occupées par quarante professeurs et instructeurs. Six cent trente-deux étudiants de vingt-un Etats ont immatriculé l'année dernière.

Pour le REGISTRE ANNUEL ou plus amples informations, s'adresser à J. M. Leech, secrétaire de la Faculté ou à

L. C. GARLAND, chancelier.

15 juil—1m

Comté Madison, Virginie.

Près la station Rapidan, Virginie.

ACADEMIE LOCUST DALE.

David F. Boyd, Principal.

AVEC le concours habile dans le département académique, des gradués de l'Université de la Virginie, et d'un officier compétent, dans le département militaire.

Cette académie est fondée depuis de longues années et a toujours été dirigée avec succès. C'est principalement une école préparatoire pour l'Université de la Virginie, dans l'enseignement des mathématiques et des langues anciennes et modernes, l'anglais y compris, est nécessairement l'objet de grands soins.

Le collège est situé en un des endroits les plus sains et les plus pittoresques de Piedmont, Virginie, au-dessus du Blue Ridge, près la rivière Rapidan, et au milieu d'une communauté intelligente et polie. Il y a des églises de différentes croyances.

Les bâtiments et les terrains sont vastes et attrayants, et surtout convenables pour un pensionnat.

La session commence le troisième lundi de septembre et se termine le troisième lundi de juin.

Les conditions sont $200 pour la session de 9 mois, pour toutes les dépenses, même les vêtements, les livres et les médicaments. Pour les fils de ministres de l'Evangile, le prix de l'enseignement est de $50 moindre.

Cette école est privée et se trouve sous le contrôle absolu du principal.

Pour plus d'informations, s'adresser au conseiller à Bâton Rouge, Lne., jusqu'au 1er août, et après à Locust Dale, P. O. comté Madison, Virginie.

D. F. BOYD, Principal.

16 juillet -3m V et C.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DU—

CROISSANT,

(CRESCENT INSURANCE CO.)

67 et 69, rue du Camp,

NOUVELLE-ORLEANS,

Organisée en 1849—Réorganisée en 1880.

CAPITAL EN ARGENT $400,000

Sollicite des

Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

W. R. LYMAN..............Président.
S. B. NEWMAN..............Vice-Président.
CHAS. E. RICE..............Secrétaire.

Directeurs :

Samuel B. Newman, Samuel H. Kennedy
Thomas A. Adams, Victor Meyer,
Joseph Bowling, Edward J. Gay
S. Hernsheim, Alf. Moulton,
Geo. W. Sentell, Wm. B. Conger,
P. E. Mortimer, John M. Parker,
Reuben G. Bush, George Martin,
Edward Kells, Harry L. Flash,
W. W. Sewell, J. J. Reiss,
A. H. Seward, Lucien Delery,
U. Marinoni, Louis Bodos,
Charles H. Dolsen, Charles Newman,
R. P. Grigsby, S. C. Coulon,
Wm. A. Phelps, John Calder,
Ferd. Marks, Wm. R. Lyman.
R. H. Adams.

10juillet—1an V&C

Avis.

COMMENÇANT le 11 juillet, un train spécial d'excursion pour les GENS DE COULEUR partira de la gare du chemin de fer "Louisville et Nashville," à 7 heures 10 minutes, tous les LUNDIS, allant jusqu'à Ocean Springs et s'arrêtant à toutes les stations intermédiaires et revenant en ville à une heure raisonnable de la soirée.

Trajet, aller et retour, un dollar.

Billets à vendre, tous les lundis matins, à la gare, rue du Canal.

J. T. HARAHAN, Surintendant.

10juil—

LES HERITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Offriront à partir de LUNDI 13 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment.

Linons toile imprimés, Ginghams Zéphyr, Satins imprimés français, Organdies et Jaconats français.

Grenadines françaises en couleur, Etoffes à robes de laine françaises, Suisses à pois et à dessins. Mousselines blanches, etc., etc.

12 juin—

HENRY N. SIEBRECHT.

49....RUE ROYALE......49

MEUBLES DE SALONS, CHAMBRES A COUCHER ET SALLE A MANGER, RICHES ET ELEGANTS

DANS LE DERNIER GENRE.

Papier de tenture, qualités de luxe et qualités ordinaires.

PRIX MODERES.

21 avril—6m.

M. AUGUSTE TETE devient, dès ce jour, associé de ma maison de commerce. La raison sociale sera LANAUX & TETE.

PIERRE LANAUX.

3 juil—14f

A Vendre.

UNE machine à vapeur Payne, montée sur roues, force de 8 chevaux, en parfait ordre. Un moulin Farquah No 2, presque neuf.

S'adresser à M. JOSEPH GARNIER, Welcome P. O., St. James Parish.

13 juil—1m

A louer.

LE MAGASIN No 48 rue de Chartres, entre Douane et Bienville. Les étagères, comptoirs et installations de [illegible] magasin. Possession donnée [illegible]. S'adresser à A. PEPIN & BRO. 158 rue du Canal.

10 juil—

Correspondance.

Ci-dessous nous publions quelques lettres qui intéresseront vivement les dames, car il s'agit de nouveautés.

Paris, 6 juin 1881.

A monsieur Arthur Duriez,
A la Nouvelle-Orléans.

Cher monsieur,

Votre lettre en date du 27 mai nous est parvenue, et sans perdre de temps, nous en avons suivi les instructions. Après plusieurs jours de pourparlers avec la maison Derbois, il nous a été possible de compléter, à votre prix, le jeu de formes pour bottes de dames; seulement, comme il fallait faire à neuf toute votre commande il nous a été impossible d'expédier à la date précisée dans votre lettre et ce n'est que vers le premier juillet que votre commande quittera le Havre. Nous vous ferons remarquer que nous avons pris toutes nos précautions pour que les formes soient parfaites, sous tous les rapports, et il n'y a pas de doute que vous serez en mesure d'offrir la botte la plus élégante qui se soit encore vue en Amérique : notre genre de formes est en grande vogue dans toute l'Europe et il n'y a pas de doute qu'il en sera de même dans votre pays. En espérant recevoir bientôt de vos nouvelles, nous vous saluons respectueusement.

MIRTEL FRERES.

Vienne, 1er juin 1881.

Monsieur Arthur Duriez,
Nouvelle-Orléans.

Monsieur,

Nous nous plaisons à répondre à votre lettre en date du 12 mai 1881, et c'est avec plaisir que nous vous apprenons que une forme n'est jamais été exploitée en Amérique et nous vous remercions d'avoir pensé à nous en nous envoyant votre commande, qui recevra toute notre attention. C'est, croyons-nous, une heureuse idée que vous avez d'introduire l'article Viennois sur votre marché, surtout pour une maison en vogue comme la vôtre. Voici ce que nous avons choisi et que nous expédierons vers la fin de juin :

Un jeu de formes escarpins (copie Andalouse) pour être monté avec garnitures, ce genre est très large du bout. Un jeu formes bottines, entièrement nouveau. Ce genre se porte avec une petite bouffette en peau. Trois jeux de formes assorties pour escarpins vernis et en couleur, deux jeux de formes dit : Chiffonnette. C'est le dernier article qui vient de paraître. Nous vous expédions aussi 106 patrons garnis entièrement nouveaux, ainsi qu'un grand nombre de gravures de genres nouveaux, dont nous n'avons pas encore les formes. Avec l'espoir que notre expédition vous parviendra en bon ordre, et quelle vous donnera entière satisfaction, nous vous saluons en vous priant d'accepter nos salutations empressées.

NORTLINGER ET COMPAGNIE.

Paris, 3 juin 1881.

Cher monsieur Duriez,

C'est avec plaisir que nous accusons réception de votre très honorée du 18 mai et croyez que je suis flatté au plus haut degré du succès dont vous me parlez quoiqu'il vous revient en grande partie je n'en suis pas moins heureux d'en prendre ma part. Le nouveau jeu de formes pour bottes Longue largeur est en route et arrivera à New-York vers le premier juillet. Par le même occasion je vous fais parvenir le patron de ma nouvelle forme dite "Cambrure aiguille," et je vous crois pouvoir introduire cette nouvelle je me ferai un plaisir de vous en compléter un jeu immédiatement.

Tout à vous,

ALBERT FAUCHE.

H. BILLARD,

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

50 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 90
Cazeaux—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie............$2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international............$2 50
Dorvault Officine, (dernière édition.) $9 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique............$1 00
Formulaire magistral............$2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements............$6 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes............$1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes............$1 25
Henri Gréville—............$1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré............$3 00
Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré............$3 00

Bibliothèque du cultivateur et du Jardinier.

Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume

Bourgeois d'Orit—Guide pratique de la culture de la canne à sucre............$3 00

LE DESSIN POUR TOUS,

Méthode Cassagne,

Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Boret, Collection complète à $1 25 le volume.

26 juin—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE,

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

26mai—

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT,

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).

4 oct—

SALON DE BARBE

DE

JULES MAILLEVIN,

25 rue St-Charles, en face l'hôtel St-Charles

Réduction de Prix :

Coupe de cheveux 25 cts; Shampooing 25 cts. Brossage de tête à la machine.

JULES MAILLEVIN, Propriétaire.

22 avr—[illegible]

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH,

13 fév— Lock Box 2500 N. O. P

Avis.

EPIZOOTIE CHARBONNEUSE pour prévenir le charbon. S'adresser au Dr J MORICE, médecin vétérinaire diplômé français 215 Canal, coin Remparts. 2 juil—1 mois.

JOHN R. LEGIER,

Notaire,

No 79 Passage de la Bourse,

Entre les rues Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, Lne.

1er fév—6m MeVD

GRUNEWALD,

127 RUE DU CANAL,

Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques :

STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boites à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse :

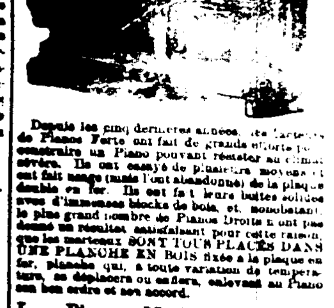
LOUIS GRUNEWALD,

127 CANAL et 18 BARONNE.

28janv—

Le Mathushek Droit.

LE SEUL PIANO DROIT QUI N'EST JAMAIS DISCORD.



Depuis les cinq dernières années, les facteurs de Pianos Forte ont fait de grands efforts pour construire un Piano pouvant résister au climat sévère. Ils ont essayé de plusieurs moyens et ont fait usage (mais l'ont abandonné) de la plaque double en fer. Ils ont fait leurs boîtes solides avec d'immenses blocks de bois, et, nonobstant, le plus grand nombre de Pianos Droits n'ont pas donné un résultat satisfaisant pour cette raison, que les marteaux SONT TOUS PLACÉS DANS UNE PLANCHE EN BOIS fixée à la plaque en fer, planche qui, à toute variation de température, se déplacera ou enflera, enlevant au Piano son bon ordre et son accord.

Les Pianos Mathushek Droits, sous ce rapport, sont faits d'une plaque épaisse de fer façonnée de manière à recevoir des cavités en bois dans lesquels les marteaux sont placés, ainsi, ces marteaux sont fixés directement à la plaque en fer au lieu de l'être au moyen du bois.

Des marteaux, la corde passe par une forte agrafe en cuivre vissée à une plaque en fer, puis à travers la table d'harmonie, et est adaptée à un autre bout à l'autre extrémité de la plaque de fer, produisant ainsi un Piano des plus solides et des plus forts qui aient jamais été construits.

Comme ton, travail et fini général, le Mathushek Droit ne peut être surpassé. Il devient d'un usage très répandu et sa popularité s'accroît constamment.

Nous serons très obligés si vous venez voir ces Pianos. Nous acceptons aussi en échange de vieux Pianos à des prix libéraux et moyennant de faibles paiements mensuels.

P. WERLEIN,

135 RUE DU CANAL,

Le premier Magasin de Pianos, Orgues, Musique et Instruments de Musique. 12mai—

VINCENT MICAS.

Seul Agent, aux Etats du Sud, pour les célèbres

SAZERAC BRANDIES,

de MM. Sazerac de Forge et Fils.

Seule médaille d'or décernée à l'Exposition de Paris, en 1878.

Seul propriétaire de l'Amer-cordial Aromatique Américain de Peychaud. Agent pour l'Impérial de Cooh et importateur général de

LIQUEURS ET VINS FINS.

14 et 16, RUE ROYALE,

—ET—

11 et 13, PASSAGE de la BOURSE.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

AMER-CORDIAL AROMATIQUE AMERICAIN DE PEYCHAUD.

Diplôme d'honneur accordé à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, 1869.

CET AMER,

provenant de tout ce qu'il y a de mieux en ingrédients amers et Aromatiques dont la saveur et l'arôme ne peuvent être surpassés, a été spécialement composé pour faire naître l'appétit, fortifier les fonctions de l'estomac, et empêcher ainsi la Dyspepsie. Il se prend par les grandes personnes, par cuillerées à bouche, de 1 à 3, avant les repas, dans un peu d'eau et de sucre, ou bien, si on le préfère dans un peu de Sherry, de Madère, ou de Cognac. Par les enfants, par cuillerées à café, de 1 à 3, selon l'âge. Mêlé avec un peu d'Anisette et d'eau, il fait une boisson stomachique des plus agréables.

CERTIFICAT.

Nous soussignés, Docteurs-Médecins, avons examiné l'Amer pour familles et autres de A. A. Peychaud, si avantageusement connu du public comme un des plus anciens Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans, et certifions que cet Amer ne contient rien de nuisible, qu'au contraire il est en général utile au maintien de la Santé, et en beaucoup de cas peut contribuer à la rétablir.

Nouvelle-Orléans, 7 Novembre 1870.

Dr F. B. Gaudet, 183 rue Douane.
R. L. Tanoy, M. D. C. Délery, D. M. P.
E. Harrison, Candeville, D. M. P.
Dan C. Holliday, M. D., 28 rue St-Charles.
Dr Faget, Alcide Chestant, M. D.
O. Huard, D. M. P. Thos. Layton, D. M. P.

N. B.—Comme il se vend un Amer ressemblant à l'Amer Peychaud, pour éviter toute méprise, le public devra s'assurer si les étiquettes sur les bouteilles portent le nom du fabricant.

M. Micas à l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général, qu'il a renouvelé son bail pour l'Hôtel du Fort Espagnol et qu'il y tiendra son restaurant cette année, comme précédemment, s'efforçant de conserver à son établissement, la réputation et la vogue qu'il s'est acquises. L'ouverture se fera vers le 25 février, afin de permettre aux étrangers se trouvant à la Nouvelle-Orléans à l'époque du Carnaval, de le visiter.

30 janv—6m Dar J.

BUREAU DE PRETS.

OTTO SCHWANER,

17.......RUE BARONNE.......17

ENTRE CANAL ET COMMUNE.

Près de la SALLE GRUNEWALD.